

**IN MEMORIAM: ALOÏS GERLO (1915-1998)
ET LÉON-E. HALKIN (1906-1998)**

L'HUMANISME BELGE EN DEUIL

Franz Bierlaire
Université de Liège
Institut d'histoire de la Renaissance
et de la Réforme
4000 Liège, Belgique

L'idée de réunir Aloïs Gerlo et Léon-E. Halkin dans un *In memoriam* commun est venue à l'abbé Germain Marc'hadour au soir d'une longue journée de *Disputatiunculæ* humanistes à la Maison d'Érasme – cette même Maison d'Érasme où, en avril 1993, leurs amis avaient vu pour la dernière fois ces deux maîtres réunis, à l'occasion d'un colloque sur *La satire humaniste* : A. Gerlo avait relevé les mentions du *Julius exclusus e cœlis* dans la correspondance d'Érasme et L.-E. Halkin avait ajouté un chapitre sur l'*Éloge de la Folie* à ses recherches sur le christianisme critique d'Érasme¹. Longtemps complices, ils sont morts à quelques mois de distance : A. Gerlo le 3 septembre, L.-E. Halkin le 29 décembre 1998.

A. Gerlo naît le 29 janvier 1915, à Middelbourg, aux Pays-Bas, où sa famille s'était réfugiée. Inscrit dès 1932 l'Université de Gand, il y obtient le titre de docteur en Philosophie et Lettres (Philologie classique). En 1941, après une année d'études (mai 1938-avril 1939) à la Sorbonne et à l'École pratique des Hautes Études, il devient aspirant du Fonds National de la Recherche Scientifique, mais il doit renoncer à ce mandat à cause de la guerre. De 1937 à 1956, il enseigne dans l'enseignement secondaire. Chargé de cours à l'Université Libre de Bruxelles dès 1947, il est promu professeur

1 Aloïs Gerlo, Le "Julius exclusus e cœlis" dans la correspondance d'Érasme, dans *La satire humaniste. Actes du colloque international des 31 mars, 1er et 2 avril 1993*, éd. par Rudolf De Smet, Leuven: Peeters Press, 1994, 165-187; Léon-E Halkin, La satire dans l'"Éloge de la Folie", *ibidem*, 141-150.

ordinaire le 1er octobre 1956. Il remplira plus tard la même fonction à la Vrije Universiteit Brussel. De 1960 à 1984, il est également chargé de cours à l'Université de Gand. Formé dans cette Université de l'État à l'heure de la flamandisation, A. Gerlo sera, dans les années '60, un des plus farouches partisans, puis un des principaux artisans du dédoublement de l'U.L.B. Successivement recteur de la Vrije Universiteit Brussel de 1969 à 1974, puis vice-recteur, et enfin recteur honoraire, il sera admis à l'honorariat le 1er octobre 1984².

L.-E. Halkin voit le jour à Liège, le 11 mai 1906. Étudiant à l'Université de Liège, où son père enseigne le latin et l'histoire romaine, il est promu docteur en Philosophie et Lettres (Histoire) dès 1929, puis agrégé de l'enseignement supérieur en 1936. Dans l'intervalle, après avoir séjourné à Paris et été, à l'École Normale Supérieure, l'élève d'Henri Hauser, au Collège de France, celui de Lucien Febvre et, à l'École pratique des Hautes Études, celui de Robert Génestal et de Gabriel Le Bras, il devient aspirant du Fonds National de la Recherche Scientifique, puis assistant à l'Université de Liège, où il sera nommé chargé de cours en 1937, puis professeur ordinaire en 1943. Engagé de la première heure dans la Résistance, il est arrêté par la Gestapo le 17 novembre 1943, torturé, emprisonné, d'abord en Belgique, puis en Allemagne, où il connaîtra les camps d'extermination de Groß-Rosen et de Dora et finalement le camp d'extermination de Nordhausen. Délivré le 11 avril 1945, il a raconté cet épisode douloureux de sa longue vie dans un livre émouvant intitulé *À l'ombre de la mort*, préfacé par François Mauriac en 1947. Après la guerre, il reprend ses enseignements à l'Université de Liège, jusqu'à son admission à l'éméritat, le 1er février 1975³.

² Pour tout ce qui concerne la vie et l'œuvre d'Aloïs Gerlo, on nous permettra de renvoyer à Rudolf De Smet, avec la collaboration de Madga De Moor, Bio-bibliographie d'Aloïs Gerlo, dans *In honorem Aloysi Gerlo. Studia varia Bruxellensia ad orbem Graeco-Latinum pertinentia*, IV, 3-23, Leuven: Peeters, 1997.

³ Sur la vie et les travaux de Léon-E. Halkin jusqu'en 1986, voir Jean-Pierre Massaut et Angèle Williot, Bio-bibliographie de Léon-E. Halkin, dans *Hommage au Professeur Léon-E. Halkin pour ses quatre-vingts ans. Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, fasc. LV-LVI, 5-32, Bruxelles et Rome, 1985-1986.

A. Gerlo, L.-E. Halkin. Un Flamand, un Wallon – je devrais dire un Liégeois. Deux vies marquées par l'engagement. A. Gerlo, qui a milité pour l'autonomie des universités flamandes de Bruxelles et de Louvain, c'est l'engagement résolu en faveur d'une Communauté qui a depuis été reconnue par la Constitution belge; L.-E. Halkin, esprit critique et donc esprit libre, comme il se plaisait à le souligner à propos d'Érasme, c'est le combat pour l'homme et pour la liberté.

Les deux hommes se respectaient et s'aimaient bien, je crois. Avec les chanoines Marcel A. Nauwelaerts, ils fondèrent, au début des années '60, le Centre interuniversitaire d'histoire de l'humanisme, s'entourèrent d'autres spécialistes des 15^e et 16^e siècles, y accueillirent de nombreux jeunes chercheurs et surent trouver les crédits nécessaires pour lancer et mener à bonne fin plusieurs grands projets. En même temps, ils s'efforcèrent de développer l'enseignement et la recherche universitaires dans le domaine des études humanistes, en obtenant la création, A. Gerlo d'un Institut interuniversitaire pour l'étude de la Renaissance et de l'Humanisme (U.L.B.-V.U.B, 1960), L.-E. Halkin d'un Institut d'histoire de la Renaissance et de la Réforme (Université de Liège, 1969).

L'on me pardonnera de n'évoquer ici ni les premiers travaux de philologie classique d'A. Gerlo ni les innombrables recherches de L.-E. Halkin dans ses nombreux domaines de prédilection (la critique historique, l'histoire des Réformes catholique et protestante, l'histoire liégeoise, l'histoire du christianisme...), mais l'on me permettra de présenter brièvement l'apport à l'histoire de l'humanisme de deux chercheurs qui figurent, en ce siècle, parmi les plus importants serviteurs de cette discipline.

La première rencontre d'A. Gerlo avec Érasme, mais aussi avec Thomas More, date de la fin de la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'il s'intéresse aux relations entre l'humaniste et le peintre Quentin Metsijs, prélude d'une étude fouillée sur *Érasme et ses portraitistes* dont la première édition paraît dès 1950. L'aventure érasmiennne de L.-E. Halkin commence, elle, un peu plus tôt, à l'aube de années '30, par le biais de ses recherches sur la Réforme catholique et la Réforme protestante au diocèse de Liège. Elle se poursuit pendant la guerre, d'abord par une courageuse *Apologie pour l'humanisme chrétien de la*

Renaissance et par une traduction des *Colloques* entreprise sur le conseil de sa collègue et amie Marie Delcourt. Peut-être est-ce également cette dernière qui l'incita à saluer la canonisation de Thomas More dans la *Revue catholique des idées et des faits* du 4 décembre 1936.



Léon-E Halkin en 1966. Reconstitution du premier Congrès international des étudiants, tenu à Liège en 1865.

Les humanistes de la Renaissance cessent ensuite, semble-t-il, d'intéresser tant A. Gerlo que L.-E. Halkin. Tandis que le professeur bruxellois se lance dans l'étude du calviniste Philippe Marnix de Sainte-Aldegonde, c'est l'histoire de la Réforme protestante qui, jusqu'au début des années '60, retient l'attention du professeur liégeois et de ses étudiants. Tout change ensuite. En avril 1961, A. Gerlo choisit *Les utopies à la Renaissance* comme thème du premier colloque international organisé par son nouvel Institut et, en octobre 1963, L.-E. Halkin se lance, avec les étudiants de la 2e candidature en histoire, dans l'étude de la correspondance d'Érasme : c'est ainsi que j'ai ouvert pour la première fois l'*Opus epistolarum* de P.S. Allen, souffert sur la difficile lettre n° 2443 à Jacques Sadolet, rédigé un premier travail sur "Érasme et la scolastique" et décidé de consacrer à l'humaniste mon mémoire de licence...

Officiellement créé le 30 octobre 1963, le Centre interuniversitaire d'histoire de l'humanisme organisa sa première journée d'études à Bruxelles, le 27 novembre 1965⁴. Trois grands projets y furent présentés : l'édition critique des œuvres d'Érasme, dont L.-E. Halkin allait devenir une des principales chevilles ouvrières; la traduction française de l'*Opus epistolarum* du même Érasme et l'édition de la correspondance de Juste Lipse, deux entreprises dont A. Gerlo fut le maître d'œuvre obstiné, en dépit de ses lourdes fonctions académiques. Ces tâches absorbantes expliquent sans doute son absence au *Colloquium Erasmianum* que Roland Crahay et L.-E. Halkin mirent sur pied à Mons, en 1967, y faisant sonner ce que Marcel Bataillon a appelé "l'heure érasmiennne". Deux ans plus tard, toutefois, le Centre interuniversitaire d'histoire de l'humanisme prit en charge l'organisation de la Commémoration nationale d'Érasme qui déroula ses fastes à Bruxelles, Gand, Liège et Anvers⁵. A. Gerlo, Président du Comité fondateur, et L.-E. Halkin s'y accordèrent pour souligner l'attachement d'Érasme au pays où il était

4 *L'humanisme belge. État de la question, recherches, perspectives*. Première Journée d'Études : 27 novembre 1965, Bruxelles: De Nederlandsche Boekhandel, 1966.

5 Voir *Moreana* 24 (novembre 1969), 100-102.

né, le premier insistant sur la nécessité de ne pas exagérer l'anti-nationalisme de l'*homo Batavus*, le second soulignant l'incompatibilité, pour ce déraciné volontaire, du nationalisme avec le christianisme et l'humanisme. A. Gerlo prolongea sa réflexion sur les rapports entre Érasme et les Pays-Bas au colloque érasmien de Tours, où il présenta également une communication sur l'*Opus de conscribendis epistolis*, tandis que L.-E. Halkin, expliquant déjà Érasme par lui-même, reconstituait l'itinéraire et les impressions de son voyage en Italie.

Si la correspondance constitue incontestablement le terrain de rencontre quasi permanent d'A. Gerlo et de L.-E. Halkin, qui en tireront tous les deux la matière de nombreux articles, la traduction française restera, entre eux, jusqu'au bout, comme une petite pomme de discorde. Tout en reconnaissant que la traduction lui rendait de grands services, le professeur liégeois continuera à déplorer le manque d'unité littéraire et de style, maintenant ses réserves initiales. Ainsi, en 1983, quand A. Gerlo salue la fin de son entreprise par un colloque sur *La correspondance d'Érasme et l'épistolographie humaniste*, il choisit de faire l'éloge de... Percy Stafford Allen et, la même année, dans son *Erasmus ex Erasmo*, il rend hommage à Érasme... éditeur de sa correspondance. *Ad fontes* ! L'historien et professeur de critique historique préfère privilégier les sources, donnant la première édition critique des *Colloquia familiaria*, puis de la *Liturgia Virginis Lauretanae*, quand son collègue philologue classique offre Érasme à lire en langue vulgaire et établit même un *Répertoire des lettres traduites d'Érasme*....

Traducteur d'Érasme, A. Gerlo devait réserver ses talents d'éditeur de textes anciens à Juste Lipse, puis à Marnix de Sainte-Aldegonde, œuvrant ainsi à une meilleure connaissance de l'humanisme des anciens Pays-Bas, sujet auquel il consacra même une précieuse bibliographie rétrospective. L.-E. Halkin, lui, préféra se vouer entièrement à Érasme. Le petit *Érasme*, hélas épuisé, paru en 1969 fut suivi par une série impressionnante d'études fouillées sur

différents aspects de la pensée et du comportement de l'humaniste ⁶ et couronnée, en 1987, par une biographie qui installe définitivement Érasme "parmi nous".

Tous ceux qui ont eu la chance de côtoyer L.-E. Halkin pendant les trente dernières années de sa vie vous diront que le professeur avait toujours plusieurs études en route et de nombreuses fiches en poche – des fiches avec des formules à tester, des questions à poser, des vérifications à faire ou même des corrections à apporter à une version ultérieure de l'article qu'il venait d'expédier !... Que ceux qui croiraient qu'il s'est parfois recopié prennent bien garde : comme Érasme, il revoyait en permanence le moindre de ses textes, truffant de fiches les tirés à part dont il n'était pas entièrement satisfait. À la sortie de son *Érasme*, comme je regrettais l'absence d'un index thématique dans ce grand et beau livre, il m'en fit parvenir un, peu de temps après, écrit de sa main, commençant par "amitié" et se terminant par "tolérance", mais dans lequel l'entrée "défauts d'Érasme" ne comportait qu'un seul renvoi. Quelques jours plus tard, il me glissa une fiche avec neuf références supplémentaires : personne n'est parfait... Ces documents sont toujours pieusement glissés dans mon exemplaire. Celui qu'il m'a offert de son *Erasmus ex Erasmo* est encore plus étonnant, puisqu'on peut y lire, sous la dédicace : "Exemplaire unique comportant, de la main de l'auteur, ses premières corrections, en attendant les autres".

⁶ On trouvera une réimpression de ces études dans *Érasme. Sa pensée et son comportement*, Londres: Variorum Reprints, 1988. La production de L.-E. Halkin ne s'arrête pas là : voir notamment "The Ecumenical Vocation of Erasmus," dans *Erasmus of Rotterdam Society Yearbook Seven, (1987)*, 96-109; "Érasme et les Pays-Bas," dans August Buck (s.l.d.), *Erasmus und Europa*, Wiesbaden, 1988, 33-46 (Wolfenbütteler Abhandlungen zur Renaissanceforschung, vol. VII); "Érasme contre la liturgie ?" dans Clare M. Murphy, Henri Gibaud, Mario A. Di Cesare (s.l.d.), *Miscellanea Moreana. Essays for Germain Marc'hadour*, Binghamton, 1989, 421-425 (Medieval & Renaissance Texts & Studies, 61); "Une énigme de l'histoire littéraire : l'Éloge de la Folie", dans *Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques*, 5e s., t. 75 (1989), 191-210; "Un pamphlet religieux au XVIe siècle : l'Éloge de la Folie", dans *Actes du colloque international Érasme (Tours, 1986)*. Études réunies par Jacques Chomarat, André Godin et Jean-Claude Margolin, Genève: Droz, 1990, 109-125; "Érasme et la troisième voie," dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 87 (1992), 405-415.

Si j'ai peu fréquenté A. Gerlo, sinon à l'occasion de réunions scientifiques, j'ai eu la chance, avec quelques autres érasmisants, parmi lesquels Jean-Pierre Massaut et René Hoven, de faire partie de la *familia* de Monsieur Halkin, d'être son élève, puis son collaborateur, de travailler sous sa direction, de profiter de ses leçons et de ses conseils, de recueillir parfois ses confidences. Il m'a appris et fait aimer le métier d'historien, il m'a présenté l'homme de ma vie, m'offrant l'immense chance d'approcher, puis d'entrer dans l'intimité de cet *omnium horarum homo*.



Aloïs Gerlo en 1997.

Et Thomas More, cet autre "homme pour l'éternité" ? Que les lecteurs de *Moreana* se rassurent : il est bien présent tant dans l'œuvre de L.-E. Halkin que dans celle d'A. Gerlo. Est-il vraiment besoin de rappeler ici le colloque international *Thomas More* organisé par A. Gerlo à Bruxelles, en 1977 ou l'article de L.-E. Halkin sur *Mithra dans l'Utopie* ⁷ ? Cette brève étude, je la connais bien, car elle est née à un cours que j'ai suivi en 1970-1971, celui d' "Explication d'auteurs latins de la Renaissance", dont le sujet était la religion des Utopiens.

À ces deux grands maîtres qui nous ont quittés à quelques semaines d'intervalle, il faut évidemment en ajouter un troisième, leur cadet Jozef IJsewijn, mort le 27 novembre 1998. Mais comment ne pas associer à ces trois noms ceux de Marie Delcourt, Jozef Coppens, Marcel A. Nauwelaerts et Roland Crahay ? Que de disparus depuis un quart de siècle ⁸ ! Ces Flamands et ces Wallons ne manquent pas seulement à la Belgique : tous les amis d'Érasme et de More partagent, nous le savons, "le chagrin de Belges".



Gerlo traducteur d'Érasme: un spécimen. Franz Bierlaire évoque avec maîtrise la grande figure d'Aloïs Gerlo, qui nous a quittés durant le même automne 1998 que son ami Léon Halkin (v.p.h.). Ce départ me paraît nous inviter à relire trois pages d'Érasme sur la mort, dont la traduction française a paru sous l'autorité de Gerlo, principal responsable du volume VI de *La Correspondance d'Érasme* (Bruxelles, 1977). Il s'agit de la lettre, datée 14 mars 1525, dédiant à Willibald Pirckheimer une édition bâloise du *De sacerdotio* de Chrysostome. "J'ai cru (et souhaité!) mourir début février, dit Érasme, dans l'espoir d'en finir avec les maux et d'entamer une vie plus

⁷ *Moreana* 31-32 (novembre 1971), 157-160.

⁸ Sur l'activité de tous ces chercheurs, voir Franz Bierlaire, "La recherche érasmienne en Belgique : histoire et perspectives" dans *Nugae Humanisticae. sub signo Erasmi*, I (décembre 1999), 35-51.

tranquille. Non que je sois dégoûté de la vie, si Dieu ordonne que mon âme demeure encore sous la garde de ce pauvre corps, mais c'est qu'avec S. Paul je désire en être dégagé pour être avec le Christ." On reconnaît le *cupio dissolvi* de Philippiens 1.23, que se renvoient More prisonnier et sa fille Margaret.

Cette envie de mourir, Érasme l'éprouve quand, torturé par la maladie de la pierre, "plus dure que la mort," lui qui a fait l'*Éloge de la Folie* se lance dans un éloge de la *lithiase*, nom savant de ces cailloux que secrètent ses reins. "A en croire Platon, la philosophie n'est rien d'autre que l'apprentissage de la mort": *mortis meditatio*, en grec *mélété*, mot difficile à rendre. Montaigne intitule un chapitre des *Essais* (I,20) "que philosopher, c'est apprendre à mourir." Il recommande cette *exercitation*, nécessaire pour "s'acointer à la mort" et "luy oster son plus grand avantage contre nous..., l'estrangeté" (*Essais* II,37). Ce dernier mot rejoint la prière de More: "To make death *no stranger* to me, faire que la mort ne soit pas pour moi une étrangère." Montaigne nous dit que la colique l'aide à cet apprivoisement. More, lui, dit "the meditation or *exercice* of death" (CW1, 139/7). L'axiome de Socrate, rapporté dans le *Phédon*, et latinisé par Cicéron dans les *Tusculanes*, fut repris par Érasme dans l'*Enchiridion* et l'*Éloge de la Folie*.

Mais revenons à sa lettre de 1526.

Si la philosophie est chose glorieuse parce qu'elle est entraînément à la mort, la gravelle l'est encore davantage; grâce à elle, on apprend à mourir à coups d'exercices répétés (*subinde moriendo*). Les philosophes sont d'accord pour enseigner que le bonheur humain consiste pour une bonne part à se libérer de la crainte de la mort: la gravelle y parvient par un raccourci, car elle nous apprend non seulement à ne pas avoir la mort en horreur, mais à en faire l'objet de nos vœux.

On capte un sourire sur les lèvres du Rotterdamois réconfortant un ami bavarois qu'afflige la goutte, ou podagre, mais la note profondément chrétienne du *cupio dissolvi* reparaît lorsqu'il écrit: "L'âme qui s'est totalement livrée, une bonne fois, à la volonté divine est capable de supporter la mort fût-ce un millier de fois." **G.M.**